

Baromètre de la confiance politique - vague 9



Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF est la référence pour mesurer la valeur cardinale de la démocratie : la confiance. Depuis 2009, il dévoile les niveaux de confiance accordée aux acteurs politiques, sociaux et économiques par les Français. Il révèle les degrés de confiance personnelle et interpersonnelle. Il divulgue enfin les perceptions de l'avenir articulées entre optimisme personnel et pessimisme collectif.

La religion influence-t-elle la confiance des Français ?

Claude Dargent

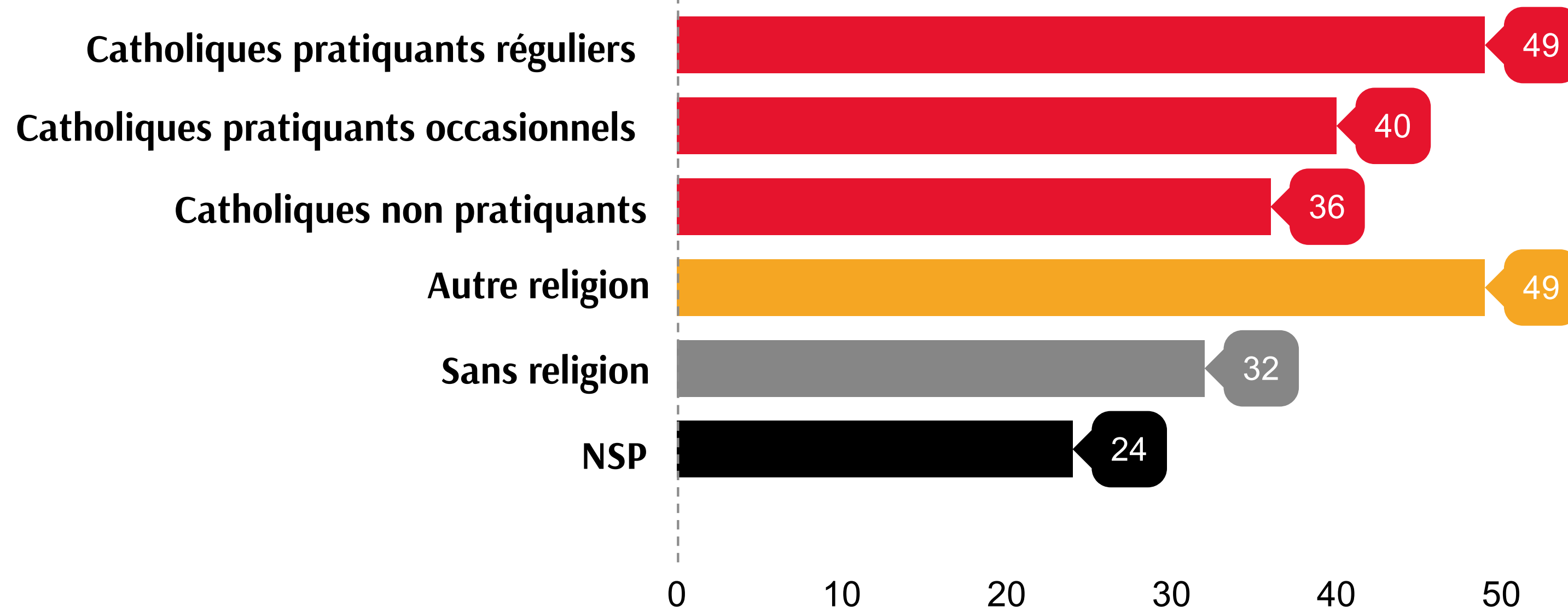
L'enjeu : Etre catholique, appartenir à une autre religion, se définir comme sans religion a-t-il un impact la confiance personnelle, sociale et politique ?

50%

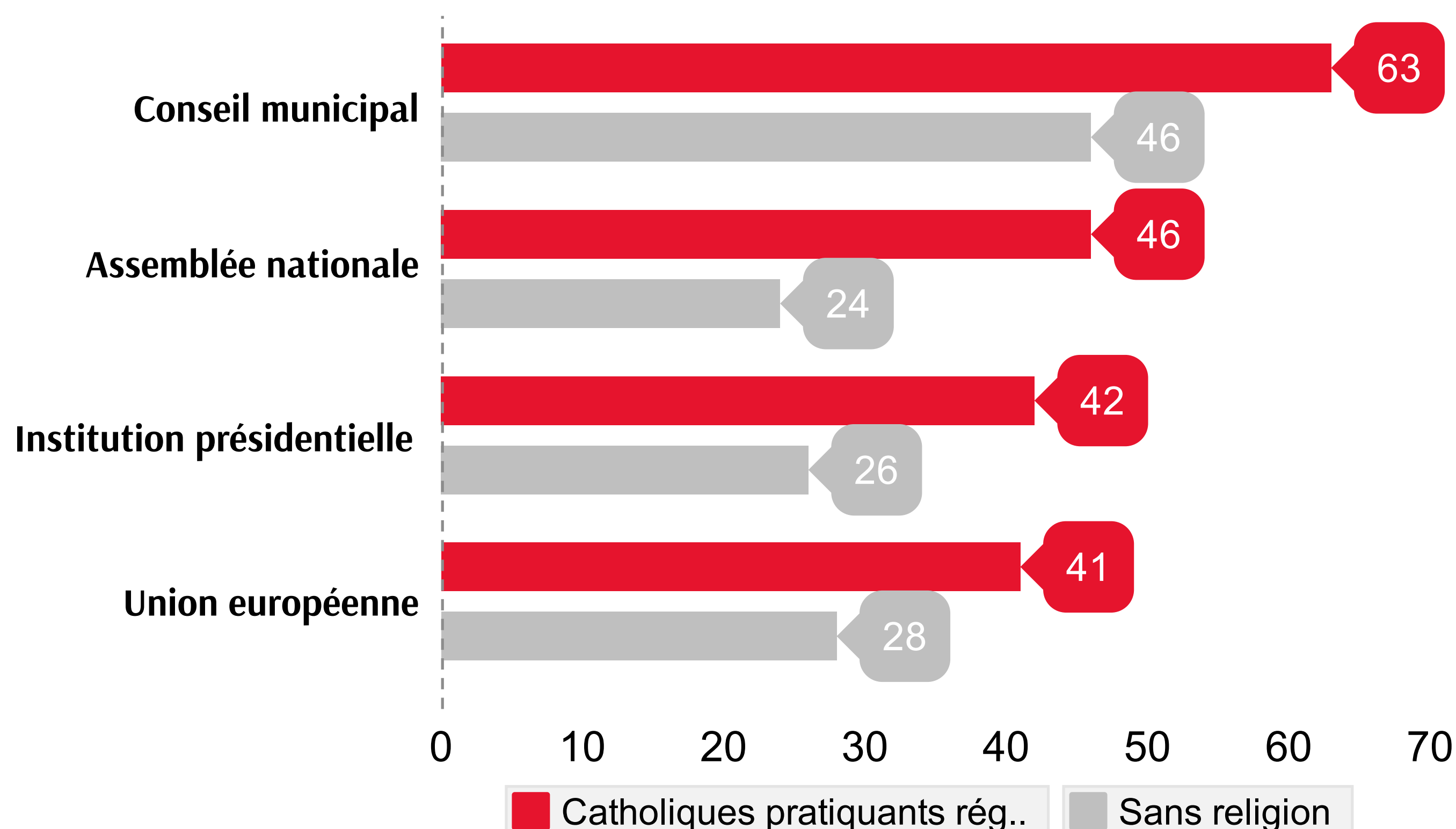
des catholiques pratiquants réguliers interrogés sont d'accord avec l'idée que la démocratie fonctionne bien en France.

32%

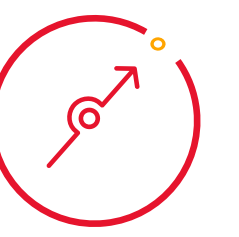
des sans religion interrogés sont d'accord avec l'idée que la démocratie fonctionne bien en France.



Je suis toujours optimiste quand je pense à mon avenir, réponses "Tout à fait d'accord" et "Plutôt confiance" (%)



La confiance dans les institutions publiques, réponses "Très confiance" et "Plutôt confiance" (%)



« N'ayez pas peur ! » L'injonction du nouveau pape Jean-Paul lors de son intronisation le 22 octobre 1978 entretient des relations évidentes avec la thématique de la confiance. Car si elle n'est pas la seule, la peur constitue un des ressorts majeurs de la défiance – à côté notamment de la critique politique et sociale.

Mais aujourd'hui, alors que certains d'entre eux se disent heurtés par les évolutions religieuses, sociales et juridiques que connaît la France, les catholiques suivent-ils cette recommandation ? Témoignent-ils d'une plus grande confiance que leurs concitoyens, et dans quels domaines ? Les sans religion adoptent-ils ou pas des positions opposées ? Et comment se comportent les fidèles des autres religions ?

Au vu de leur état d'esprit actuel tel que décrit dans le baromètre, les catholiques pratiquants réguliers sont bien en tout cas le groupe religieux qui éprouve le moins fréquemment un sentiment de peur (5% des catholiques pratiquants réguliers, 8% des sans religion, 11% dans les autres religions) et le plus souvent un sentiment de confiance (respectivement 24%, 15% et 17%). Mais qu'en est-il dans les différents domaines de la vie sociale et politique ?

I/ Confiance interpersonnelle, confiance sociale : des différences substantielles.

S'agissant de la confiance interpersonnelle, les résultats semblent *a priori* à l'opposé de ce que la préconisation vaticane laissait augurer : 28% des catholiques pensent qu'on peut faire confiance à la plupart des gens contre 29% des sans religion et 35% des fidèles des autres religions (musulmans et protestants pour l'essentiel). Mais l'approfondissement de l'analyse permet de lever ce paradoxe.

En France en effet, le rattachement au catholicisme à une portée limitée chez beaucoup de nos concitoyens, pour lesquels il ne renvoie qu'à une origine familiale, à un baptême notamment. En revanche, on trouve un haut niveau de confiance vis-à-vis d'autrui si on se limite aux catholiques les plus intégrés : dans ce domaine, les pratiquants réguliers qui fréquentent la messe au moins une ou deux fois par mois sont presque deux fois plus confiants que l'ensemble des électeurs - 50% contre 29%. Mais seule une intégration religieuse poussée semble avoir des effets : les catholiques pratiquants occasionnellement ou jamais comme les sans religion oscillent entre 25 et 29% de confiance.

On doit cependant se demander si une autre variable ne se cache pas derrière ce résultat. En particulier, on sait que les catholiques pratiquants réguliers sont en moyenne nettement plus âgés que leurs concitoyens. Mais les données recueillies par le Baromètre infirment cette objection : dans chaque catégorie d'âge, les catholiques les plus intégrés témoignent d'une confiance *a priori* plus élevée que leurs concitoyens.

On retrouve les mêmes singularités lorsqu'on s'intéresse à d'autres opinions renvoyant à une appréciation positive des relations sociales ou de l'avenir personnel. Ainsi, seuls 23% des catholiques pratiquants réguliers pensent que « la plupart des gens pensent à tirer profit de vous », alors que c'est le cas de 40% de l'ensemble des électeurs. De même, 49% des catholiques pratiquants réguliers et autant des fidèles des autres religions sont optimistes quant à leur avenir – contre 32% des sans religion.

Tableau 1 : L'optimisme face à l'avenir

<i>Je suis toujours optimiste quand je pense à mon avenir.</i>	<i>Réponses " tout à fait d'accord" et "plutôt d'accord" selon la position religieuse (%)</i>
-----	-----
Catholiques pratiquants réguliers	49
Catholiques pratiquants occasionnels	40
Catholiques non pratiquants	36
Autre religion	49
Sans religion	32
NSP	24
Ensemble	36

II/ Démocratie et institutions : une confiance élevée chez les catholiques, faible chez les sans religion

Exactement la moitié des catholiques pratiquants réguliers pensent que la démocratie fonctionne bien en France. C'est le cas de 41% des fidèles des autres religions, et de seulement 32% des sans religion. 33% des catholiques les plus observants pensent d'ailleurs que les hommes politiques cherchent à tenir leurs promesses de campagne contre 20% des électeurs qui ne se rattachent à aucun culte.

Au demeurant, de toutes les positions religieuses distinguées, ce sont les catholiques pratiquants réguliers qui éprouvent le moins de dégoût (19%) et le plus d'espoir (14%) en pensant à la politique, - les sans religion occupant la position opposée (respectivement 30% et 6%). Et le sentiment que les hommes politiques sont honnêtes est une fonction croissante de l'intégration religieuse catholique (47% des catholiques pratiquants réguliers contre 21% des sans religion).

D'une façon systématique, les catholiques pratiquants réguliers accordent également une confiance nettement plus élevée que leurs concitoyens aux institutions politiques – et a fortiori que les sans religion. L'écart, substantiel, est de 16 à 30 points s'agissant des institutions de la Ve République.

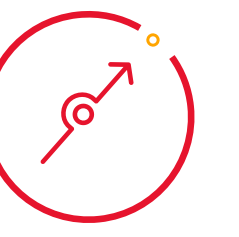


Tableau 2 : La confiance dans les institutions publiques selon la religion

	Conseil municipal	Conseil départemental	Conseil régional	Assemblée nationale	Sénat
Catholiques pratiquants réguliers	63	58	52	46	51
Sans religion	46	36	35	24	21
<i>Ecart</i>	+17	+22	+17	+22	+30

	Gouvernement	Institution présidentielle	L'Union européenne	Les grandes conférences internationales
Catholiques pratiquants réguliers	44	42	41	34
Sans religion	23	26	28	20
<i>Ecart</i>	+21	+16	+13	+14

Total des réponses "Très confiance" et "plutôt confiance" (%)

On retrouve le même phénomène pour la confiance à l'égard de ses propres élus : un avantage de 8 à 18 points pour les catholiques les plus intégrés par rapport à la moyenne nationale, un déficit de plusieurs points pour les sans religion. C'est à leur Maire que les catholiques donnent l'avantage le plus faible – peut-être parce que nombre d'édiles élus en 2014 étaient de gauche.

Car le jugement sur les personnalités politiques s'avère quant à lui bien différencié selon la position religieuse. Si la défiance vis à vis de Marine Le Pen est du même niveau chez les catholiques pratiquants réguliers et chez l'ensemble des électeurs (64% n'ont jamais eu confiance en elle), elle est supérieure pour Jean-Luc Mélenchon (68% contre 56%), inférieure pour François Bayrou (41 contre 51%) et surtout Laurent Wauquiez (38% contre 60%). Elle est également plus faible, même si c'est à un bien moindre degré, pour Emmanuel Macron (38% contre 44%). Symétriquement, l'écart s'inverse pour les sans religion. A noter que le nouveau président a gagné la confiance de 30% des catholiques les plus intégrés contre 21% pour l'ensemble des électeurs.

Conclusion : Religion et légitimisme institutionnel.

On le constate : les catholiques, hostiles à la République jusqu'au Ralliement de 1892, sont devenus aujourd'hui, par un curieux renversement de l'Histoire, les plus fidèles soutiens de ses institutions, ceux qui leur accordent le plus de confiance. En revanche, les Français sans religion ont suivi le chemin inverse, passant du soutien au nouveau régime à l'expression de la plus forte distance critique. Quant aux autres religions, elles semblent occuper une position intermédiaire – mais leurs effectifs dans l'enquête empêchent d'être plus précis.

Pour autant, ce légitimisme catholique vis-à-vis de la démocratie n'empêche pas des variations, manifestes dans la confiance accordée aux élus selon leur orientation politique – ce que vérifie par ailleurs la sociologie des comportements électoraux.

L'auteur

Claude Dargent

claude.dargent@sciencespo.fr

Les données et les résultats



www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/



@CEVIPOF



fb.com/ComCevipof/

Edition

Madani Cheurfa

Odile Gaultier-Voituriez